



Wallonie : des animaux beaux et fascinants

Ils sont passés par ici, ils repasseront par là ?... La Wallonie abrite de nombreux animaux beaux et fascinants. Les croiserez-vous cet été si vous vous promenez discrètement dans les bois et prairies du sud du pays ? Peu de chance : loups, blaireaux, mouflons, chats forestiers et autres cigognes noires savent se faire discrets. « Le Soir » est parti à leur rencontre. Accompagné de passionnés, on vous raconte la beauté des lieux et de leurs occupants. Et la nécessité de les protéger. Plus que jamais.

Le mouflon, l'invité surprise devenu emblématique de la Semois

Originaire de Corse, le mouflon a été introduit en Belgique pour la chasse. Depuis, son impact sur son environnement est considéré comme bénéfique, même si sa prolifération peut provoquer quelques dégâts...

REPORTAGE

GIL DURAND

À partir d'ici, on se tait. » Geoffrey Cachard, l'agent DNF (Département de la nature et des forêts) du triage de Conques, en province de Luxembourg, demande le silence à l'approche d'une zone où les mouflons ont tendance à venir profiter des derniers rayons du soleil. Il coupe dans son élan Pierre Martin, chargé de mission « Gestion de la grande faune » pour le parc national de la vallée de la Semois, qui refait l'histoire de l'ovin d'origine corse dans notre pays. « Le premier essai d'introduction du mouflon en Belgique a été tenté en 1938, par un Bruxellois qui chassait dans une zone près d'ici, dans le domaine des Epioux », explique Pierre Martin. « Ils ont d'abord été mis dans un parc et nourris pour voir comment ils pouvaient s'acclimater mais, avec la guerre, l'expérience a pris fin. »

Ce n'est que partie remise : dans les années 50, une famille – dont les descendants chassent encore dans la région – retente l'expérience en forêt de Conques et Sainte-Cécile. Avec succès. « Une autre réintroduction aura lieu un peu plus tard, en 1982, un peu plus en amont de la rivière », ajoute le responsable. « Il s'avère que le mouflon est bien adapté aux flancs de la Semois, avec un sol assez rocheux – il a d'ailleurs besoin de la roche pour user ses sabots. Grâce à une membrane plus souple sous le pied qui fait l'effet d'une

semelle d'accroche, sa capacité à franchir des escarpements rocheux lui permet de fuir facilement, c'est vraiment le roi pour ça ! »

À l'approche d'un gagnage, un champ aménagé dans la forêt où les animaux

peuvent venir paître, Geoffrey Cachard ralentit le pas, observe puis se retourne en hochant la tête pour dire « non ». Pas de traces de mouflons. La zone est pourtant spécialement aménagée pour les animaux présents en forêt. Elle permet notamment, grâce à la présence d'herbes intéressantes pour se nourrir, d'éviter certains dégâts dus au caractère grégaire du mouflon.

Un comportement grégaire

« Ces endroits correspondent bien à son comportement : il ne faut pas imaginer le voir s'aventurer en plaine à l'instar du cerf ou, comme pour le chevreuil, avoir des individus dispersés un peu partout ; le mouflon, lui, reste en troupeaux », enchaine Pierre Martin. « Il avait la réputation de ne pas faire trop dégâts à la végétation, mais on va se rendre compte que c'est n'est pas toujours vrai. Quand le troupeau s'étend – jusqu'à 80 individus et il n'est pas rare d'avoir des bandes d'une soixantaine en Wallonie – et reste cantonné à un endroit pas plus grand que deux à trois kilomètres carrés, on constate des dégâts de brouillage et surtout des dégradations sur les arbres dont le mouflon ronge l'écorce au point de l'abîmer voire de l'affaiblir mortellement. »

Plus enfoncé dans le massif forestier, l'agent du DNF ralentit, s'arrête, fait signe. Trois mouflons sont là, attentifs à cette présence indésirable, les yeux rivés sur les intrus. « Le mouflon a une très bonne vue, il reste toujours en groupe, avec des sentinelles qui surveillent », souffle Pierre Martin qui détaille le petit troupeau : « Le pelage du mouflon permet de reconnaître le mâle, brun chocolat avec une selle blanche, de la femelle, dont le pelage est plus clair. » La femelle, justement, émet

alors un sifflement caractéristique. « C'est un cri d'alarme », précise le chargé de mission. « Le mouflon est organisé en société matriarcale, le troupeau suit la femelle la plus expérimentée. » Après quelques hésitations, les trois individus déguerpissent rapidement.

Près de là, un groupe de sangliers observe la scène. « Le mouflon supporte assez bien la cohabitation avec les autres animaux de la forêt et il les dérange peu », relance Pierre Martin au rayon des raisons qui ont facilité la bonne acclimatation de l'animal dans la région. « Au début, l'objectif d'introduction était purement cynégétique (pour la chasse, NDLR), sa corne en fait un trophée recherché. Mais, au final, son apport est assez intéressant parce que le mouflon a occupé une niche écologique assez particulière, peu habitée par les autres gibiers. A l'heure actuelle, sa présence apporte plus de bénéfices à la biodiversité que les dégâts qu'il pro-



voque. »

Emblématique de la Semois

Originaire de Corse, le mouflon craint par ailleurs assez peu les évolutions de la forêt wallonne causées par le réchauffement climatique. Mais le responsable demeure prudent : il faut rester attentif et ne pas perdre le contrôle de sa population, au risque de voir le mouflon concurrencer le cerf ou le chevreuil pour les ressources en nourriture ou en territoire. Les risques de voir se multiplier les animaux affectés de consanguinité pourraient aussi menacer sa pérennité dans la région. Mais on n'en est pas là. « Certains pourraient penser que ce n'est pas une espèce endémique et qu'il n'a pas vocation à rester dans la région », concède Pierre Martin. « Mais, à titre personnel, je pense que ça serait dommage : son impact est positif et, finalement, il est devenu un peu emblématique de la Semois. »

C'est que l'animal a peu vagabondé depuis son arrivée en Belgique. Par rapport aux quelques lieux de réintroduction, il s'est un peu éparpillé, mais il continue de graviter autour de ces noyaux, où les troupeaux se sont facilement agrandis. « Il faut dire qu'en Wallonie, le principal prédateur du mouflon... c'est le chasseur », confirme Pierre Martin. A part l'humain, l'ovin doit surtout craindre la présence du loup. « Là où il s'installe, le mouflon est le premier à en payer le prix car son comportement grégaire convient bien à la chasse du canidé », reconnaît-il. « Mais en Wallonie, cela reste très rare. »

La balade se poursuit, entre des zones plus aérées et d'autres plus boisées.

Mais le mouflon ne montrera plus le bout de sa corne. « Je suis un peu déçu », peste Geoffrey Cachard. « L'animal est assez routinier, avec ces chemins, je pensais qu'on avait une bonne chance de les revoir. » Beau joueur après une marche de plusieurs kilomètres en vain, Pierre Martin se rassure : « C'est un peu une caractéristique du mouflon : parfois, il peut venir trois semaines au même endroit et puis pendant deux jours, vous ne le voyez plus. »

De là à éteindre tous les espoirs d'une rencontre fortuite lors d'une randonnée en forêt ? « Ce n'est pas impossible d'en voir lors d'une promenade », sourit-il. « Il ne faut pas espérer les approcher non plus, ça reste un animal craintif. Mais, si vous croisez leur chemin par hasard, les mouflons sont parfois un peu curieux... »

Fiche d'identité

Famille

Ovins.

Nom scientifique

Ovis gmelini Musimon, var. *corsicana*.

Population

Entre 400 et 500 en Belgique.

Régime alimentaire

Principalement des plantes herbacées avec, selon les saisons, des ligneux, des feuilles, des fruits forestiers, des champignons...

Reproduction

La période de rut a lieu en automne, d'octobre à décembre avec un pic en novembre. La gestation dure cinq mois. La mou-

flonne donne la plupart du temps naissance à un agneau, parfois deux.

Habitat

Le mouflon aime les escarpements rocheux aux sols rocailleux et bien drainés, proches de forêts aérées ou d'espaces ouverts pour se nourrir.

Taille et poids

D'une longueur comprise entre 110 et 130 centimètres, 70 et 85 centimètres au garrot, pour de 35 à 50 kilos pour les mâles ; une longueur entre 90 et 110 cm, 60 à 75 cm au garrot, pour de 30 à 40 kg pour les femelles.

Espérance de vie

Jusqu'à 15 ans.

Caractéristiques

Son pelage permet de reconnaître le mâle (brun chocolat avec une selle blanche) de la femelle (pelage plus clair). Les deux ont le ventre, l'arrière-train, le bout du museau et le bas des pattes de couleur blanche. Contrairement au cerf, le mouflon a la particularité d'avoir des cornes qui grandissent tout au long de sa vie, en se courbant au fur et à mesure de leur croissance, ce qui permet de déterminer l'âge de l'animal.



Le mouflon n'est pas une espèce endémique mais il a trouvé un terrain qui lui convient bien, dans la vallée de la Semois.

© DOMINIQUE DUCHESNES.